

Isabelle Mignon

**Les enquêtes de l'inspecteur Hourito
à Trouville-sur-Mer**

8

Une étrange affaire à Trouville-sur-Mer



Isabelle Mignon

Une étrange affaire à Trouville-sur-Mer



Édité par la Ville de Trouville-sur-Mer. Mai 2011.



Avant propos

Je suis née le 16 juin 1964 à Trouville. Un accouchement difficile fut la cause de mon handicap : “I.M.C” ou “Syndrome de Little”. Little était un médecin anglais (1810-1894) qui décrit en 1861 un trouble affectant les jeunes enfants, qui se manifeste par une raideur des muscles. Bien qu’ayant toutes mes facultés mentales, ce handicap m’a interdit beaucoup de choses,

marcher, manger comme tout le monde, courir, suivre une scolarité “normale”...

Je n’ai jamais été dans une école trouvillaise classique, mais j’ai pu suivre des cours par correspondance en français, mathématiques, histoire, géographie, anglais jusqu’au BEPC, que j’ai obtenu, grâce au soutien d’enseignants trouvillais, qui m’accordaient deux heures par semaine pour m’expliquer et aussi retranscrire mes copies en vue de leurs corrections. Puis je suis rentrée au lycée Marie-Joseph de Trouville, en seconde.

Ne pouvant écrire, cette période fut décourageante. Je décidai donc de cesser mes études, désespérée. Pendant six ans, je me suis mise à dévorer des livres, au rythme d’un à deux ouvrages par mois.

Un jour, je me suis dit que ma vie était nulle, et je faisais route vers une grande dépression. J’avais envie de faire quelque chose de ma vie, d’expliquer au monde entier que j’étais capable de servir à quelque chose.

J’écrivis au maire de Trouville en vue d’obtenir un emploi. Contre toute attente, ce dernier me répondit favorablement : en avril 1990, je rentrai à la mairie de Trouville, à la bibliothèque municipale, pour un travail de saisie des adresses et des livres. Je fis cela pendant dix ans, bon gré, mal gré.

La vie est faite de rencontres qui vous marquent plus ou moins : en 1999, celle avec le nouveau directeur des services de la mairie a eu des conséquences jamais espérées : de la considération, de l’estime et une chance de progresser dans ma vie sociale. Mes missions changèrent : j’effectuais de nombreuses recherches sur divers monuments de Trouville, sur l’histoire de la Ville...

L’idée de créer le personnage d’Hourito est apparue progressivement, et ce directeur des services m’a soutenue dans ce projet : faire découvrir Trouville au jeune public à travers des histoires policières “Les enquêtes de l’inspecteur Hourito à Trouville-sur-Mer”.

Je suis fière de cette huitième parution et j’espère qu’elle contribuera à changer le regard des gens envers les personnes handicapées.

Je remercie Laurence Horvais pour l’aide apportée à l’écriture de ce petit livre.

Isabelle Mignon



- Mais qu'est ce que tout cela veut dire ? demanda le Maire à son Directeur général.

- Moi non plus, je ne comprends pas, je suis comme vous Monsieur le Maire, je reçois une lettre adressée à mon nom, tous les mardis.

- Et moi, tous les samedis, cela commence à bien faire, il faut que cela cesse, reprit le maire.

En effet, depuis plus d'un mois, chaque semaine, une lettre anonyme tapée à l'ordinateur et adressée au Maire ou à son Directeur général était déposée dans la boîte aux lettres de la mairie. Cette lettre contenait parfois une feuille blanche, parfois ce n'était qu'une simple enveloppe ne contenant rien.

- Si une personne nous en veut, elle n'a qu'à venir nous voir et nous nous expliquerons ensemble, dit le Maire, Monsieur Négan.

- Vous avez tout à fait raison, Monsieur le Maire, mais je ne comprends pas que ces lettres ne soient adressées qu'à nous deux, reprit le Directeur général.

- Nous ne pouvons en rester là, je vous invite Monsieur Bompon, à prévenir notre inspecteur Hourito, afin qu'il mène l'enquête et qu'il nous trouve le coupable de ces lettres anonymes, demanda le Maire à Monsieur Bompon.

- Entendu Monsieur le Maire, dès lundi matin, je téléphonerai moi-même à l'inspecteur Hourito, pour qu'il puisse nous aider à démêler cette fâcheuse histoire, répondit Monsieur Bompon.

En effet, dès le lundi matin, le Directeur général appela Hourito, et convint d'un rendez-vous avec lui le jour même, à 15h.

Hourito, à l'heure dite, se présenta à l'accueil de la mairie et dit qu'il avait rendez-vous avec le Directeur général. On lui indiqua de prendre l'escalier et de se présenter au secrétariat, ce qu'il fit. Tout en montant l'escalier, l'inspecteur regarda tout autour de lui, en admirant l'architecture de la mairie. Arrivé au premier étage, il se dirigea vers le secrétariat, demanda à voir le Directeur général, puis s'assit en continuant d'admirer les moulures et les sculptures qui décoraient la mairie.

Quelques instants plus tard, la porte de Monsieur Bompon s'ouvrit et le Directeur général fit entrer Hourito dans son bureau. En quelques mots, Monsieur Bompon expliqua toute l'histoire à l'inspecteur.

Celui-ci l'écoula attentivement et dit :

- Je vois, je vais m'occuper de votre affaire en surveillant l'entrée de la mairie, et j'espère de cette façon démasquer le coupable. Mais dites-moi Monsieur, elle est très belle cette mairie ! De quand date-t-elle ?

- Elle date de 1911, mais avant que cet hôtel de ville ne soit construit, Trouville a possédé trois mairies, répondit Monsieur Bompon.

- Ah bon, comment cela ? Racontez-moi un peu.

- Dans les années 1845, les séances du Conseil municipal se tenaient dans un local meublé d'une maison rue du Commerce, mise à disposition par le Comte d'Hautpoul. En 1847, la réunion de Trouville et de Hennequeville invite le maire de l'époque ainsi que le Conseil municipal à envisager de construire une nouvelle mairie, disposant d'au moins un local pour le secrétariat et un bureau ouvert tous les jours au public.

- Cela ne date pas d'hier ! interrompit le détective.

- Eh oui, comme vous le dites ! Après cela, en 1850, la municipalité acquiert la propriété d'un marchand de biens qui se situait dans le quartier de la rue Paul Besson et de la rue Victor Hugo. Cet hôtel particulier est transformé en mairie. En 1851, le comte d'Hautpoul maire de Trouville depuis 1845, commande à l'architecte Alphonse Henry de Gisors,

un projet de mairie et un projet de marché couvert en bois ou en fonte. Ce projet est soumis au Conseil municipal le 10 novembre 1851. Il se compose d'un marché couvert en forme d'équerre qui contient l'espace de la place publique devant la mairie et d'une mairie comprenant un corps principal dont la façade est située dans l'axe d'un seul niveau.

- Très intéressant tout cela, et après cette mairie, on a construit celle où nous nous trouvons actuellement.

- Exactement, la mairie de 1850 fut détruite en 1911, pour construire le casino municipal en 1912. L'hôtel de ville où nous nous trouvons actuellement a été édifié sur un terrain triangulaire, ce qui a conduit les architectes Laurent et Paul Farge à créer une entrée en forme de rotonde disposée à cheval sur le pan coupé de l'intersection du boulevard Fernand Moureaux et de la rue Amiral de Maigret. Les divers services municipaux sont tous desservis par le hall central avec une galerie en encorbellement au premier étage, l'escalier d'honneur se trouvant à l'extrémité du hall. Le campanile qui surmonte la rotonde d'entrée et le cabinet du maire comporte une plateforme d'observation, conclut le directeur général.

- Tout ceci est fort intéressant, mais pour revenir à notre affaire, ne pourrais-je pas avoir un rendez-vous avec Monsieur le Maire, afin de lui poser quelques questions ?

- Bien sûr, je l'appelle tout de suite pour vous obtenir un rendez-vous.

Monsieur Bompon décrocha son téléphone et appela Monsieur Négan pour lui faire part de la demande d'Hourito. Celui-ci proposa un rendez-vous à l'inspecteur pour le vendredi suivant à 14h. Notre cher inspecteur accepta cordialement ce rendez-vous.

Le vendredi suivant, il fut en avance au rendez-vous du maire. Comme d'habitude, l'inspecteur attacha son cheval Gourouki à la barrière du monument aux morts.

Puis il entra dans la mairie, monta au premier étage et se dirigea vers le secrétariat du Maire pour s'annoncer et attendit en face du bureau.

Après un certain temps, le Maire le fit entrer puis referma la porte derrière lui.

- Bonjour Monsieur l'inspecteur ! Asseyez-vous, je vous en prie.

- Bonjour Monsieur le Maire ! dit Hourito en s'asseyant.

- Vous avez, je crois, déjà rencontré mon Directeur général, qui vous a mis au courant de l'affaire.

- En effet, Monsieur le maire, et j'aimerais avoir votre version des faits.

- A vrai dire, je ne comprends pas trop cette histoire, je pense que mon secrétaire et moi faisons tout, dans la mesure du possible, pour être agréables aux gens et si quelqu'un nous

en veut je ne comprends pas pourquoi il ne vient pas nous le dire en face.

- Je vous comprends très bien, mais n'avez-vous pas quand même une petite idée de qui il pourrait s'agir ?

- Pas du tout. Je sais, reprit Monsieur Négan, je ne vous aide guère dans votre enquête.

- Ce que je peux faire c'est surveiller pendant un certain temps et surtout très tôt le matin, les allées et venues autour de la mairie et je verrai bien si je m'aperçois de quelque chose, proposa Hourito au maire.

- Bien volontiers, répondit le maire, j'accepte avec soulagement votre proposition.

- Dès demain à l'aube, je vous promets de commencer à surveiller la mairie.

- Parfait ! dit Monsieur le maire en se levant pour raccompagner l'inspecteur à la porte de son bureau.

- Au revoir Monsieur le Maire, dit l'inspecteur en serrant la main de Monsieur Négan.

- Au revoir Monsieur l'inspecteur, et j'espère avoir bientôt de bonnes nouvelles de vous, répondit le maire.

Pendant plusieurs semaines, dès l'aube, Hourito se cachait

avec son cheval, près de la mairie, mais hélas, il ne se passait jamais rien. Le Maire et le Directeur Général continuaient cependant à recevoir des lettres anonymes.

L'inspecteur proposa au maire de surveiller la mairie pendant plusieurs nuits entières, espérant de cette façon démasquer le coupable.

Le maire accepta cette proposition. Donc pendant plusieurs nuits, notre détective surveilla la mairie. Et là, au cours d'une nuit où la lune scintillait de tous ses éclats, il vit un groupe de jeunes déposer une lettre dans la boîte de la mairie.

Aussitôt, il enfourcha Gourouki, les rattrapa et les interpella.

- Eh ! Les jeunes !

- C'est à nous que vous parlez, qui êtes-vous ? Que nous voulez-vous ?

- Oui, c'est à vous que je parle, je suis l'inspecteur Hourito, je viens de vous voir déposer une lettre dans la boîte de la mairie.

- Nous, sûrement pas ! Vous nous surveillez ou quoi ?

- Ne mentez pas ! Et je vous prierai de rester polis. Je vous emmène au commissariat. Allez suivez-moi.

Les jeunes gens essayèrent de s'enfuir, mais l'inspecteur les rattrapa très vite, et tout en tenant son cheval par les rênes, les emmena au commissariat. Là, pendant plus d'une heure,

les jeunes continuèrent à nier. Puis devant les affirmations d'Hourito, avouèrent que c'était bien eux qui envoyaient des lettres anonymes au Maire pour s'amuser.

- Et au Directeur général aussi, ajouta le détective.

- Ah non, nous n'avons jamais déposé dans la boîte des lettres adressées au Directeur général, répondirent les jeunes.

- Et celles-là, d'où elles viennent ? interrogea Hourito, en sortant un paquet d'enveloppes de sa poche adressées au Directeur général.

- Ca, ce n'est pas nous, reprirent les adolescents, en cœur.

- Alors, vous avez des complices ! dit l'un des policiers.

- Mais pas du tout, nous ignorions que d'autres faisaient la même chose que nous au Directeur général, répondit Benoît l'un des jeunes.

- Pouvons-nous vous croire ? questionna l'inspecteur.

- Nous vous le promettons ! ajoutèrent les jeunes, ensemble.

- Bon, reprit Hervé, pour punir votre acte, vous viendrez ici, pendant trois jours, afin d'apprendre les lois : ce qu'on a le droit de faire et ce qui est interdit dans la vie, et je préviens immédiatement vos parents.

Hourito approuva cette sage décision.

Les parents prévenus, vinrent aussitôt chercher leur enfant au commissariat en les réprimandant fortement et en leur interdisant de sortir le soir pendant deux mois.

Cette histoire se serait arrêtée là, si les jeunes avaient avoué aussi pour les lettres du Directeur général. Mais ces courriers continuaient d'hanter les nuits d'Hourito. Diverses questions se bouscuaient dans sa tête.

- Nous ont-ils bien dit toute la vérité ? Y a-t-il un autre groupe de jeunes qui fait pareil ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Dès le lendemain, il eut la réponse par un appel téléphonique de la mairie.

- Monsieur Bompon, à l'appareil, vous nous avez bien dit que vous aviez arrêté les jeunes qui nous envoyaient des lettres anonymes ?

- Bien sûr, ils font une formation de trois jours, au commissariat pour apprendre les lois, répondit le détective.

- Alors voulez-vous me dire pourquoi j'ai encore reçu ce matin, une lettre anonyme adressée à mon nom ?

- Je m'en doutais et cela m'a travaillé toute la nuit, ils nous ont affirmé que ce n'était pas eux qui vous envoyaient des lettres anonymes mais seulement au Maire. Donc, il doit y avoir un autre groupe de jeunes qui fait la même chose.

Je vais de nouveau faire le guet pendant plusieurs nuits près de la mairie.

- Entendu, Monsieur l'inspecteur, je vous en remercie d'avance.

Le soir même et cela pendant deux semaines, Hourito fit le guet en se cachant près de la mairie, mais ne remarqua rien de suspect. Jusqu'au jour où, vers minuit, un autre jeune déposa de nouveau une enveloppe dans la boîte aux lettres de la mairie. Hourito, qui cette fois-ci avait laissé Gourouki à l'écurie, vint les surprendre à pas de loup.

- Que faites-vous dehors, à une heure si tardive ? questionna-t-il.

- Et vous, inspecteur ?

- Ne jouez pas à ce jeu-là avec moi, c'est vous qui envoyez des lettres anonymes au Directeur général.

- Nous ? Comment cela ? répondirent les jeunes.

- Ne niez pas, je viens de vous voir déposer une enveloppe dans la boîte aux lettres.

Baissant la tête, les jeunes adolescents avouèrent leur faute. L'inspecteur les emmena au commissariat, où un interrogatoire eût lieu, au cours duquel ils dirent connaître le groupe des jeunes qui envoyait des lettres anonymes au maire.

- L'autre groupe nous a affirmé qu'ils ne vous connaissait pas et qu'ils n'étaient absolument pas au courant des lettres anonymes envoyées au Directeur général.

- Comment cela ? interrogèrent les jeunes, ce sont eux, qui ont eu en premier l'idée de cette aventure, et nous, pour nous amuser, nous les avons suivis dans leur projet.

- L'un de vous nous mène bateau. Puisque c'est cela, nous allons vous confronter avec l'autre groupe. En attendant, pour votre peine, vous ferez trois jours de cours d'éducation à la citoyenneté à cette brigade de police.

Les jeunes, baissant la tête, acquiescèrent.

Quelques jours plus tard, la police et l'inspecteur Hourito mirent les deux groupes de jeunes en confrontation.

- Eh bien, vous vous connaissez, à ce qu'il paraît, dit l'inspecteur.

- Non, pourquoi ? interrogea l'un des jeunes.

- Ce n'est pas l'avis de vos amis, reprit un agent de police.

- Quoi, répliquèrent les jeunes.

- Oui, nous leur avons dit que ces idées de lettres anonymes venaient de vous et que nous vous avons suivi dans cette aventure ! répondit Yves l'un des jeunes.

- Quoi ? Mais pourquoi avez-vous fait cela ? questionna Théo énervé.

Ils allaient commencer à se bagarrer, mais Hourito les sépara avec force.

- Ca suffit maintenant !

Les jeunes se rassirent tout péteux.

- Bon, c'est vrai, avoua Théo, nous voulions nous amuser un peu et nous avons trouvé cette idée géniale !

- Ceci est très grave, dit Hourito d'un ton sec, le Maire et le Directeur général pourraient porter plainte contre vous et vous pourriez aller en prison, pour cet acte. Je les connais, ils ne le feront pas. Mais au fait, pourquoi avez-vous fait cela ?

- Pour nous amuser. Nous trouvions cette idée originale et elle nous a séduites. Nous n'avons à aucun moment pensé que cette blague prendrait autant d'importance.

- Mais vous songiez bien que le maire et le Directeur général allaient porter plainte.

- Cette idée ne nous a même pas traversé la tête. Nous ne pensions qu'à rigoler.

- Vous êtes vraiment insouciant, dit l'inspecteur l'air désespéré.

- Puisque c'est ça, intervint Hervé, un des agents de police, en plus de la peine que je vous ai déjà infligée, chaque groupe viendra ici, pendant quinze jours chaque mercredi et samedi avec l'inspecteur Hourito. S'il le veut bien, il vous expliquera les droits et les devoirs de chaque individu.

Le détective accepta cette proposition.

- Maintenant, reprit l'agent de police, je préviens immédiatement vos parents.

De nouveau, les parents très en colère, retournèrent chercher leur enfant au commissariat. Et là, les réprimandant très sévèrement, ils leur interdirent de sortir pendant quatre mois et de se voir entre eux, ils leur confisquèrent leur portable devant les agents de police et Hourito.

Après avoir réglé cette histoire, le détective rentra chez lui et s'endormit paisiblement, heureux d'avoir une fois de plus pu démêler cette affaire et d'être venu en aide à la police.



